

différente à celle que nous avons cultivé depuis deux à trois ans. La plupart des espèces dégèrent rapidement, nous avons vu des pommes de terre, notamment les *Early roses*, dont le rendement a baissé après avoir été cultivé trois ans dans le même champ. C'est ce qui explique la faveur momentanée dont jouissent les pommes de terre qui nous viennent des pays étrangers. Les résultats, merveilleux d'abord, vont toujours en baissant, et l'on est obligé de revenir aux espèces du pays, qui donneraient les mêmes bons résultats si l'on prenait pour elles les mêmes précautions.

Il importe de ne planter que de beaux tubercules, et de ne pas faire la sottise et misérable économie de réserver pour la plantation ce qui ne peut servir pour le ménage. Pourquoi ferait-on une dépense considérable pour l'achat d'énormes étalons, si l'on devait obtenir d'aussi beaux extraits avec des chevaux de race médiocre ? Il en est des fruits comme des animaux, il faut pour les deux pratiquer la sélection. Pour nous convaincre de la chose, nous en avons fait l'expérience. Nous avons planté en conséquence, dans le même champ, de petits tubercules et de gros tubercules partagés en deux. A nombre égal de souches, les seconds ont rendu trois fois plus que les premiers. Ne sachant si ce résultat devait être attribué au germe lui-même ou à la quantité de nourriture qu'il avait puisée dans la semence, nous avons planté de petits tubercules, et à côté, des fractions de gros tubercules de même poids que les petits. Cette expérience a donné les mêmes résultats que la précédente.

### Nourriture verte donnée au cheval.

Parmi les questions d'hygiène vétérinaire qui intéressent le plus les cultivateurs, il faut compter au premier rang l'administration du vert, c'est-à-dire la question de savoir à quel point la nourriture verte a des avantages pour la santé de nos animaux domestiques et pour la bonne économie de l'exploitation.

Pour ce qui regarde le cheval, nous empruntons au *Cultivateur de la Suisse* les renseignements suivants dont nos cultivateurs pourront tirer profit :

Les chevaux sont nourris, dans l'état de domesticité, des aliments les plus substantiels, et notamment de fourrages faucés et de graines ; ce n'est pas sans raison qu'on les soumet à ce régime, et, pour en reconnaître la cause, il suffit de considérer leur tempérament, leurs habitudes, les rudes travaux auxquels ils sont soumis, etc., c'est seulement dans le jeune âge qu'ils sont soumis à la nourriture verte. encore en est-il quelques-uns qui sont nourris au sec.

Le régime absolu du vert doit donc être administré avec circonspection aux chevaux ; et ce n'est que dans le cas de maladie qu'ils devront y être mis, car lorsqu'ils sont obligés de supporter des travaux durs et fatigants, il leur devient inutile et même nuisible, puisqu'ils perdent, comme on le dit vulgairement, leur haleine et leurs jarrets.

Autant le vert est inutile aux chevaux dont nous venons de parler, autant il devient nécessaire à ceux qui sont dégoûtés et qui maigrissent sans cause apparente ; à ceux chez qui le travail de la dentition se complète ; à ceux que des fatigues excessives ont affaiblis.

On reconnaît que le vert a été avantageux au cheval qui en est nourri, lorsqu'après cinq ou six jours la peau est souple et se couvre d'une poussière grasse ; que le poil devient plus luisant ; les urines plus abondantes, la physionomie plus vive et plus gaie ; que le cheval le mange avec plus d'appétit, que ses excréments qui, les premiers jours, étaient liquides, sont plus consistants et mieux élaborés.

Quand, au contraire, le vert est nuisible aux chevaux, ils restent tristes, et ils sont faibles, leur poil se hérissé, leur peau se dessèche, leur ventre est tendu, leurs jambes et leur fourreau s'engorgent, leurs excréments sont liquides, et l'on y remarque des urins d'herbe non altérés : les chevaux qui présentent ces symptômes doivent être remis à une nourriture sèche et bien choisie.

### Emplacement du rucher.

Aimant le calme, les abeilles doivent être placées dans le jardin et non dans la basse-cour ; et, dans le jardin, il faut établir le rucher de manière qu'on ait à passer le moins possible devant les ruches, surtout pendant la bonne saison, au moment où les abeilles sortent en grand nombre. Si elles reçoivent des soins, ou si l'on veut pratiquer une récolte sur les ruches, c'est toujours par derrière qu'il faut les approcher et

les opérer, pour ne pas déranger nos travailleuses et pour éviter d'en être piqué. Il ne faut donc pas adosser les ruches à un mur, comme on le fait trop souvent, ou les placer devant une allée fréquentée. Il faut avant tout les mettre à l'abri des vents dominants.

Les abeilles qui vont butiner s'arrêtent de préférence dans les lieux où l'air est tranquille. près des buissons, le long des haies et des bois, dans de petits vallons, où elles trouvent du miel et du pollen en plus grande abondance que dans des lieux battus par les vents. Elles se fatiguent en voltigeant de fleur en fleur ; elles se fatiguent encore en revenant à leur demeure après avoir complété leur petit chargement. D'un vol rapide elles franchissent de grands espaces, s'envolent par un vent contraire. Mais en approchant de leur ruche, elles ralentissent leur vol, et s'avancent en tournant pour la bien reconnaître ; la méprise serait funeste et leur coûterait la vie. Si, dans ce moment, elles rencontrent un courant d'air ou un vent tourbillonnant, qui les écarte et les repousse au loin, elles sont forcées de tourner de nouveau pour reconnaître leur demeure. Après avoir lutté longtemps, les plus vigoureuses arrivent ; les autres tombent sans pouvoir se relever, surtout si l'air est froid et si le ciel est couvert de nuages ; la terre est jonchée d'abeilles mortes ou mourantes. Cela n'arrive pas dans un air tranquille.

On choisira donc le moins éventé et le moins fréquenté, car les abeilles tombées et engourdies pourront se relever, si le soleil vient les réchauffer et si l'on ne marche pas dessus.

Après les vents froids, il faut éviter les rayons ardents du soleil. On croit généralement qu'un rucher n'est pas bien situé s'il n'est pas au grand soleil : l'emplacement le plus chaud passe pour le meilleur. C'est une erreur. Les abeilles se plaisent à l'ombre lorsqu'elles ne travaillent point ; elles n'aiment le soleil que pendant leur travail, quand elles sont en pleine campagne ; il les anime et les soutient alors. Quand on ne peut pas recueillir un essaim après qu'il s'est fixé quelque part, on s'empresse de le couvrir, parce que l'ombre l'empêche de se relever ; tandis qu'un soleil ardent l'incommode et le gage à roster. Veut-on dissiper un groupe sur le devant d'une ruche, on n'a qu'à la découvrir dans le plus grand chaud du jour et l'exposer à des rayons brûlants ; bientôt les abeilles se retirent sous la ruche, sur les côtés, ou sur le derrière. Elles prospèrent dans les épaisseurs fortes ; elles s'y plaisent et les recherchent, parce qu'elles y trouvent une température uniforme et une ombre propice.

Il ne faut donc pas placer les ruches en plein soleil et les établir, comme on le fait trop souvent, au pied des rochers élevés où la chaleur est souvent insupportable à l'homme ; car les rayons ardents du soleil, outre qu'ils incommode les abeilles, font voir, par les grandes chaleurs, le miel couler des ruches ainsi exposées au soleil. Comment s'étonner, après cela, que de bonnes ruches disparaissent à l'arrière saison ?

On se trompe encore en croyant que les ruches les plus frappées du soleil produisent des essaims plus hâtifs et plus nombreux. Si le soleil chauffe pendant le jour, les ruches découvertes, la fraîcheur les impressionne également pendant la nuit, et ce passage alternatif du chaud au froid fait plus de mal que de bien aux abeilles. Il vaut mieux, dans toute circonstance et en toute saison placer les ruches à l'ombre ou bien au soleil levant, ou encore au soleil couchant, et les couvrir d'un surtout de paille bien garni. Abrisées, les abeilles conservent la chaleur uniforme qui leur est nécessaire, qui ne les trompe jamais, et qui n'altère par leurs travaux.

### Choses et autres.

*Emigrants vers Manitoba.* M. Charles Lalime, l'actif agent d'émigration aux Etats-Unis, doit confondre au commencement de juillet prochain, un nouveau détachement d'émigrants à Manitoba. Les personnes du Canada qui voudraient se joindre à ce détachement, pourront s'adresser d'ici au 20 juin à M. Lalime, qui se fera un plaisir de se rendre utile à tous autant que possible. Voici son adresse : Charles Lalime, Stackwell's Block, Worcester, Massachusetts.

*La Mechanic's Bank.*— Cette Banque a fermé ses portes la semaine dernière, et ses billets n'ont plus cours maintenant. Toutefois, ceux qui en ont ne devront pas les surifier. Car dans un temps relativement court (trois mois au plus) les billets de la *Mechanic's* seront payés en entier, savoir : cent cents par piastre. Lorsqu'une banque ferme ses portes, il est d'usage